

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Exposition « remonter les rivières » de Laura Molton à la Maison Salvan



Vidéogramme « remonter les rivières » © Laura Molton, 2022.

- ▶ Rencontre avec l'artiste à La Passerelle – médiathèque de Labège le samedi 21 janvier à 10 h 30.
- ▶ Vernissage, en présence de l'artiste, le samedi 4 février à 17 h.
- ▶ Pré-visite pour les partenaires du milieu scolaire : mardi 7 février à 17 h.
- ▶ Exposition du 8 février au 25 mars 2023

Sommaire

1 – Présentation	p.2
2 – L'artiste	p.3
3 – Un parcours dans l'exposition	p.4
4 – Des pistes de réflexions thématiques	p.6
Mémoire, Archive	
Une traversée de la réalité à la fiction	
L'écologie et l'art	
5 – Des artistes contemporains aux démarches de référence pour l'artiste	p.7
6 – Des exploitations pédagogiques possibles pour le secondaire	p.8

Présentation

Ce document a pour objectif d'introduire l'exposition « remonter les rivières » de Laura Molton qui aura lieu à la Maison Salvan à partir du 8 février 2023. Sa proposition découle d'une résidence artistique ayant eu lieu à plusieurs reprises sur l'année 2022 et janvier 2023. Afin de favoriser la construction de ce projet, Laura Molton a également bénéficié d'une Aide Individuelle à la Création de la DRAC Occitanie en 2020, d'une résidence d'écriture à l'École documentaire de Lussas et d'un atelier d'écriture à Normandie Images en 2021.

Après une présentation de l'artiste, de son approche artistique et de son exposition à la Maison Salvan, des pistes thématiques et pédagogiques sont proposées dans ce document. Ces dernières ne sont pas exhaustives.

L'artiste

Née en 1993 à Lyon, **Laura Molton** vit et travaille entre Toulouse et la Normandie. Après avoir obtenu son diplôme à l'isdaT de Toulouse en 2018, elle participe à plusieurs résidences de recherches artistiques (à Lussas Ardèche Images ; à la Stacion summer school au Kosovo, etc...) et à des expositions collectives (Maison Salvan en 2019, Chapelle Saint Jacques, Maison des Arts Georges & Claude Pompidou). Sa pratique s'articule autour de gestes proches de ceux des archéologues : creuser, enfouir, faire ressurgir. Mais son travail est vidéographique. Son outil est sa caméra, avec laquelle elle enquête dans des paysages impactés ou modifiés par l'homme, qui se trouvent parfois même au bord de la disparition.



Dresnik's mosaic Kosovo, 2017, photographie numérique © Laura Molton.

« Ma caméra n'est jamais loin du sol, elle agit comme une loupe, un miroir grossissant. Elle sonde les couches sédimentaires à la recherche de cohabitations d'autres formes de vies, plus invisibles, plus fourmillantes. Dans mes images, je cherche à faire état d'un sol à la fois poétique et politique : s'y rejouent et s'y cachent, de manière invisible, nos problématiques de surface ; s'y rejouent nos désirs et nos peurs collectives. Nous confions au sol notre mémoire et nos disparus, nous y enfouissons aussi nos déchets. Faire une image me sert à voir et à mettre sur la même ligne d'horizon des temps a priori éloignés. Mes formes interrogent le sol comme lieu de l'héritage. Sols et sous-sols deviennent le terreau de mes images, l'endroit où elles poussent. »

« **remonter les rivières** » à la Maison Salvan est sa première exposition monographique. Sa pratique filmique et sonore mêle fiction et documentaire. Dans son travail, elle interroge des espaces de mémoire et d'oubli. Son premier travail intitulé « Dormance » en 2018 raconte l'histoire d'un champignon microscopique entré en sommeil depuis des années sous les racines d'un cours d'eau (le canal du midi) et qui ressurgit aujourd'hui. En 2019, l'artiste participe bénévolement à un chantier de fouille en Normandie. Alors que des restes préhistoriques sur une plage risquent de disparaître au fur et à mesure que l'eau les ensevelit, elle enregistre les gestes qui sauveraient ces traces du passé d'un effacement inévitable. Non loin de là, toujours en Normandie, au Cap de la Hague, des déchets toxiques se cachent dans les strates du sol et dans les cours d'eau. En parallèle de son investissement bénévole dans ce chantier archéologique, elle découvre, non loin, le centre de stockage de la Manche à la pointe ouest du Cotentin. Sous 10 hectares de pelouse verte sont enfouis des déchets nucléaires. Comment en parlent les gens du cru ? Quelle est la vie de ceux qui ont grandi et travaillent sur ce territoire ? L'artiste décide alors de réaliser un travail filmique sur cette pollution invisible qui s'infiltre dans les eaux. Pour ce projet, elle s'installe là-bas. Elle rencontre des habitants et recueille leurs témoignages. Elle filme leurs gestes, leurs actions, et interroge avec eux les conséquences de la présence du nucléaire dans cette zone géographique. Par des séquences vidéo projetées dans l'espace d'exposition, l'artiste invite à suivre des fragments d'eau qui s'écoulent dans cet environnement : « *À travers les feuillages d'un bord de rivière, des personnes prélèvent de l'eau ; d'autres s'agrippent, l'oreille contre la roche et semblent écouter une rumeur qui remonte* », décrit-elle. Laura Molton est une « guetteuse », elle « enquête » et poétise ce qu'elle recueille. Sa caméra « creuse » et déterre des histoires pour évoquer ce que l'on cache ou que l'on ne veut pas voir. Elle capte les images du présent (témoignages) et y introduit des images du passé (archives) pour mieux interroger le futur. Que ce soit par le sonore ou la composition visuelle, la fiction s'infiltre alors dans cette réalité pour mieux raconter ce qui ne se voit pas, pour mieux faire remonter à la surface de ce territoire une mémoire enfouie.

Portfolio de l'artiste en cliquant [ICI](#) et site de l'artiste en cliquant [ICI](#)

Un parcours dans l'exposition

« **remonter les rivières** » invite à parcourir les cinq salles de la Maison Salvan. Chacune présente une projection vidéo. Au cours de ce parcours, et au fil de l'eau, les regardeurs et regardeuses sont amenés à découvrir, par fragments, la mémoire de la région de la Hague, au travers de vidéos de l'artiste à l'approche documentaire, sensible et fictionnelle. Il est question d'un territoire dont le mode de vie historiquement autarcique et agricole est perturbé depuis les années 1960-70 par l'implantation d'un parc nucléaire, dont l'important centre de retraitement de la Hague. Ce dernier fut construit sans que les habitants ni même les élus de la collectivité n'aient été mis au courant de sa réelle nature. Depuis, il est responsable d'une pollution radioactive des sols, de l'air et de l'eau. De cette histoire de l'installation du centre aux études sur la contamination actuelle des eaux, il existe des archives. Chacune des étapes du parcours de l'exposition est envisagée sous une action, pouvant être associée à un geste, pour aller à la recherche de la mémoire de ce territoire. Il s'agit alors pour l'artiste et sa caméra d'**ouvrir**, de **capter**, de **prélever**, de **sauver**, de **faire remonter**.

L'exposition est introduite par la vidéo « Ouvrir », donnant à voir un puits fermé. Puis, une voix semble sortir du puits à mesure que des mains, celles de l'artiste, soulèvent son couvercle. C'est la voix d'un homme, Pierre, qui reviendra plus tard dans l'exposition. Est introduit ici le thème de la mémoire qui refait surface. L'homme commente les archives qui sont entreposées dans sa cave, celles collectées par son père autour de l'histoire du centre de retraitement. Il semble se morfondre sur les conséquences prévisibles de l'installation d'un tel centre, agissant en présage funeste de ce que le public sera amené à découvrir ensuite le long de l'exposition. Tandis qu'il parle, un plan plus large montre l'artiste s'éloigner dans la forêt, invitant le visiteur à la suivre.

La vidéo de la seconde salle, « Capter », d'une durée de 21 minutes, commence par montrer un jeune homme au bord d'une rivière. Les eaux de cette dernière sont polluées par les déchets radioactifs du centre de retraitement. Il plonge ses mains dans son lit et en sort des galets qu'il porte à ses oreilles pour les écouter ; des bruits saturés et indéchiffrables provenant d'archives sonores documentant l'histoire du site nucléaire se font alors entendre. Ils sont chargés d'informations mais ces dernières sont rendues inaudibles par un travail sonore au bord de la fiction. Ce sont des paroles humaines empêchées et brouillonnes, tandis que s'exprime le corps à l'écoute des éléments non-humains. Les cailloux, l'eau, les végétaux sont pour l'artiste, aussi des témoins de cette histoire. Ces sons reviennent tandis que des mains, celles de Louise, une habitante de la Hague, et celles de l'artiste, raclent des champignons noirâtres de la surface de rameaux de bois. La voix de Louise décrit un processus d'étude du bois consistant à analyser les stries sur la coupe de son tronc pour connaître son âge, impliquant que creuser jusqu'à son cœur permettrait ainsi de remonter toute son histoire. D'autres paroles décrivent ensuite le tabou que représente le désastre écologique de la contamination par le centre de retraitement pour les haguais et haguaises en raison du fort pourcentage de la population qui y travaille. Malgré cela, la constante présence des sons d'archives brouillées rappelle l'existence d'une vraie contestation par le passé qui semble avoir été enfouie.

La troisième vidéo, « Prélèvement », débute sur une scène où deux hommes sont en train de recueillir des échantillons de la rivière. Dans un autre plan vidéo, ils les transportent dans un laboratoire afin que la contamination en question soit mesurée. Parallèlement, une femme, Anna, parle tandis que la caméra court le long d'une partie de la rivière proche d'une commune de la Hague. Elle évoque son enfance passée à se baigner dans ce cours d'eau. Elle partage son sentiment de malaise lié au fait de, maintenant, la savoir contaminée et se rappelle que, petite, une partie lui

faisait peur parce qu'il lui était formellement interdit d'y aller sans qu'elle sache pourquoi. Elle imaginait alors qu'une forme de mal invisible, similaire au monstre caché sous son lit, y régnait.

L'eau continue d'être présente dans la projection suivante mais de façon plus implicite. On retrouve Pierre qui donne accès à son garage au sein duquel se trouve des archives entreposées : principalement des articles de journaux, amassés par son père, et qui retracent cette même histoire. Il y retrouve aussi ses cahiers scolaires de biologie. Son intention est de faire le tri dans ces documents, ce qu'il redoute et repousse depuis longtemps. La rivière passe dans le sol sous sa cave. Un jour, une inondation endommagea la plupart de ces documents. C'est avec excitation et émotion qu'il partage alors avec l'artiste en train de le filmer, cette masse d'informations dont certains éléments sont absolument, selon lui, à sauvegarder. L'artiste vient, par interférence, introduire dans la vidéo des images fixes d'archives datant des premières années de l'arrivée des déchets radioactifs sur le territoire. Cette projection est découpée en deux séquences vidéo. Sa deuxième partie amène à la retrouver Anna dont la voix s'est fait déjà entendre dans l'exposition. Partie quelques années, elle est revenue vivre à la Hague dans la maison de sa grand-mère dont elle a hérité. Dans son salon, elle lit un exemplaire du poème *Haro* de Côtis-Capel. Écrit en patois haguais, ce poème bien connu des haguais est une invective révoltée à l'encontre du centre de retraitement de la Hague et de ses instigateurs. Par sa tentative d'interprétation et de traduction de cette poésie, il pourrait être question de restaurer la mémoire des luttes passées.

La dernière salle clôt le parcours par une séquence favorisant la contemplation d'une incroyable action du non-humain. Elle donne à voir une *tortula* - un plant de mousse qui, lentement, reprend vie en seulement quelques minutes après que l'ait traversé un filet d'eau. « Faire remonter » serait alors la dernière action sur laquelle l'artiste invite à s'attarder.



Vidéogramme « remonter les rivières » © Laura Molton, 2022.

Des pistes de réflexions thématiques

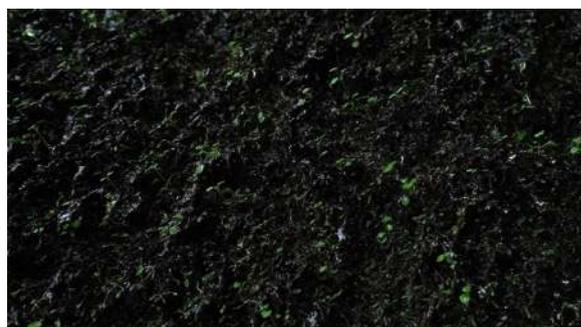
Mémoire, archive

Les artistes, par son regard singulier qu'ils portent sur le monde, proposent d'autres façons d'observer et de rendre compte de la réalité. Les propositions dans les lieux d'exposition offrent une autre « temporalité » pour la réflexion de sujets qu'ils soient historiques, politiques, activistes ou les trois en même temps. Voulant pallier des formes d'amnésies ou d'absences de véritables discours autour d'événements, ou souhaitant faire ressurgir des informations cachées ou bien enfouies, certains artistes trouvent des stratagèmes artistiques pour rendre compte de ce passé. Dans leurs œuvres, l'histoire invoquée n'y est jamais un bloc unifié, mais est constituée d'une multitude de fragments de mémoires individuelles (récits) et collectives (archives) formant une image en mouvement où réalité et fiction sont enchevêtrées. Le travail de Laura Molton intègre le rang de certains de ces artistes qui utilisent les **motifs de l'enquête** pour faire ressurgir une mémoire.



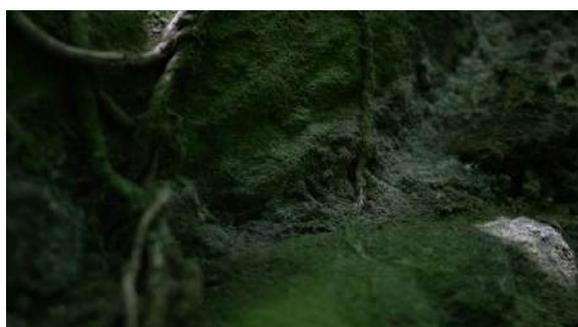
Une traversée dans la réalité par la fiction

En créant des œuvres avec des images en mouvement, les plasticiens peuvent travailler la durée, la vitesse et le rythme par le montage, le découpage, l'ellipse, mais aussi par le son et l'histoire (le scénario). Le regardeur peut alors s'interroger sur la dimension fictive ou réelle de l'image. Pour les vidéastes plasticiens, le meilleur moyen de travailler le réel pourrait ne pas se confondre avec lui, mais au contraire d'assumer l'intégration de la fiction. Dans les différentes projections de l'exposition, Laura Molton **utilise et entremêle les codes à la fois du documentaire, de la fiction et de la contemplation**. Elle brouille ainsi les pistes. Le travail sonore, parfois musical, car il y a utilisation d'un synthétiseur modulaire, réalisé en collaboration avec Victor Donati, contribue de cette traversée dans la réalité par la fiction.



L'écologie et l'art

Depuis plusieurs décennies, les artistes s'emparent de sujets sociétaux et environnementaux. Chacun à leur manière, ils alertent, mobilisent, explorent et leurs propositions artistiques sont autant d'occasions d'enrichissement d'un imaginaire, symbolique et cognitif, de notre rapport à la nature. Dans son ouvrage *Apprendre à voir - Le point de vue du vivant* Estelle Zhong Mengual suggère d'enrichir notre sensibilité au vivant par l'art. Et si le travail de certains artistes, comme celui de Laura Molton, consistait à créer des **œuvres éco-sensibles** destinées non pas à alerter mais à sensibiliser ?



Des artistes aux démarches de référence pour l'artiste

Ariane Michel

Artiste vidéaste née en 1973 à Paris. Que ce soit par le biais d'installations, de performances ou de dispositifs cinématographiques, son travail, utilisant le plus souvent la vidéo, amène le regardeur à des expériences sensorielles. *La Rhétorique des marées* est une installation qu'elle a réalisée en 2016 à La Criée Centre d'art de Rennes. Cette installation de 3 vidéos triptyques projetées sur trois écrans confère une présence sculpturale qui se retrouve dans chacun des plans ; les cailloux, les algues, les herbes, les mollusques envahissent les écrans de leurs couleurs, de leurs textures et de leurs volumes. Les images associées au son, mixé comme une matière à part entière, invitent le spectateur à ressentir physiquement le paysage, voire à se fondre dans les parties qui le composent. Ariane Michel dit de son travail : « *Je cherche à bousculer l'échelle et la hiérarchie des êtres et à impliquer le spectateur dans de nouvelles géographies mentales qui incluent le reste du vivant* ».



La Rhétorique des marées, 2016 © Ariane Michel.
vidéo HD 1 :1.85 - 3 sources mono, 1h15

Stéphane Tidet

Artiste poète né en 1974 à Paris. Il travaille à Aubervilliers. L'artiste crée des univers où s'opèrent des décalages. Ses œuvres mettent en scène sa vision de la réalité imprégnée de fiction et de poésie. Il aime à se situer dans cet entre-deux. Le son, l'odorat, l'atmosphère font partie intégrante de ses installations artistiques. L'eau est un élément régulier qui revient dans ses œuvres, elle contient pour lui tous les paradoxes qui l'intéressent comme l'instabilité, la douceur, la violence, la contemplation, le danger, l'insaisissabilité, etc. Elle posséderait aussi le pouvoir de l'effacement et de l'oubli... Dans *Sans titre (Le Refuge)* l'eau coule sans cesse dans une cabane en bois. Livres et mobiliers sont sans arrêt sous le déluge. Ici le mot refuge perd tout son sens.



Sans titre (Le Refuge), 2007 © Stéphane Tidet
Bois, meubles, pompes, eau
550 x 350 x 480 cm

Matthieu Duperrex

Chercheur, auteur et plasticien, il enseigne à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Marseille. Il est également fondateur et animateur du collectif Urbains trop urbains. En 2019, il écrit *Voyages en sols incertains. Enquêtes dans les deltas du Rhône et du Mississipi* chez Wildproject éditions où dialoguent ces deux fleuves. Le livre se compose de trente et un récits brefs, placés sous le signe de trente et une espèces animales ou végétales. Ces récits-paysages sont le théâtre d'intenses enjeux écologiques, historiques, industriels, sociologiques et politiques. « *Dans ce monde abîmé, il nous faut de nouveaux récits – des récits qui puissent raconter les conflits écologiques, faire place à d'autres voix et à d'autres formes d'existence, documenter ce qui est et imaginer ce qui vient.* », écrit Marielle Macé à propos du travail de l'artiste. Entre théorie et narration, cet ouvrage résulte de deux séries d'enquêtes qu'il a mené et qui ont eu lieu entre 2015 et 2017, soutenu par l'Institut français et la Ville de Toulouse ainsi que la résidence d'écriture numérique de La Marelle à Marseille.

Des exploitations pédagogiques possibles pour le secondaire

De manière générale, et ce pour tous les niveaux, il convient de souligner que **l'image est au cœur de nombreuses pratiques culturelles des jeunes**. C'est un langage complexe qui prend des formes multiples : cinéma, photographie, télévision, jeux vidéo, internet, publicité, réseaux sociaux, etc. S'intéresser à des expositions comme « remonter les rivières » où l'image filmée est centrale dans le travail de l'artiste, présentent plusieurs objectifs :

- sensibiliser les élèves à la création contemporaine, en particulier le travail des artistes plasticiens ;
- découvrir les techniques de l'image ;
- parler de la faible frontière qui peut, parfois, exister dans le couple réalité / fiction ;
- aiguiser son regard afin de leur permettre de s'approprier les images avec recul et sens critique.

Pistes pédagogiques pour le cycle 4 et le collège

Dans un premier temps, la **fréquentation** régulière d'une structure culturelle de proximité par les élèves favorise la constitution d'une culture personnelle riche, variée et cohérente tout au long du parcours scolaire. La Maison Salvan, en tant que centre d'art et résidence d'artistes, permet la **rencontre** avec des acteurs culturels, des artistes, des œuvres et des expositions d'art contemporain. En **pratiquant** une visite dialoguée de cette exposition, la Maison Salvan propose de puiser dans les catégories « Arts, espace et temps » et « Arts, techniques, expressions » des exploitations pédagogiques permettant d'activer discussions et débats autour des sujets qui relient l'art et :

- la mémoire, l'archive, l'Histoire (politique, historiographie)
- les notions d'espace et de temps (géographie, cartographie, histoire, territoire) ;
- la relation réalité / fiction (vidéo, installation...)
- enrichir ou favoriser les réflexions autour des questions environnementales et de société.

Elle invite aussi les équipes enseignantes à dépasser le cloisonnement habituel des disciplines pour permettre aux élèves de vivre leur propre expérience sensible, qu'elle soit individuelle ou collective, face à l'art ainsi que de comprendre comment, par la pratique artistique, l'artiste devient chercheur et témoin de son temps.

Pistes pédagogiques pour le lycée

Différents enseignements obligatoires des programmes scolaires peuvent se retrouver dans cette proposition de visite accompagnée de l'exposition à la Maison Salvan.

En voici une liste non exhaustive :

En français : La **poésie** comme rapport au monde, aux autres, à soi, à la langue. La poésie s'inscrit au croisement de deux domaines : les territoires de la maîtrise de la langue et de l'éducation artistique. La poésie appelle à solliciter le langage autrement que dans ses dimensions utilitaires, fonctionnelles, pour sortir de la conversation ordinaire. Elle favorise l'utilisation de genre littéraire nouveaux pour l'élève (la parabole, l'allégorie, la métaphore...) et ainsi lui apporter des moyens langagiers supplémentaires. Dans le travail de Laura Molton, il y a une référence directe au poète Côtis-Capel pour son poème intitulé « Haro ! ».

L'**écologie** peut aussi être une source d'inspiration de la littérature (des références littéraires sont

données à la fin de ce document). Par exemple, le courant littéraire **Eco Poétique** est un courant de critique littéraire qui, depuis le début du XXIème siècle, s'intéresse aux représentations de la nature, de l'environnement, du monde vivant non-humain, dans les textes littéraires. De nombreux romans de science-fiction amènent également à traiter des problématiques environnementales.

En science de la vie et de la Terre : Dans le travail de Laura Molton, il est toujours question de gestes et d'actions en lien avec l'**archéologie** : « creuser » des strates, des sols, la terre ou l'eau... Une végétation apparaît dans les différentes séquences vidéos dans l'exposition et particulièrement la dernière séquence : la **tortula** qui est un genre de mousse de la famille des *Pottiaceae*. Elle peut, par exemple, être étudiée. En lien avec l'exposition, et pour aborder la science de la terre qu'est la Géologie, il pourrait être intéressant de parler de la notion de l'**Anthropocène**, c'est-à-dire une époque qui aurait débuté lorsque l'influence de l'être humain sur la géologie et les écosystèmes est devenue significative à l'échelle de l'histoire de la Terre.

En histoire et géographie : Les notions de **territoire**, ici celui de la Hague, du Cotentin en Normandie, ainsi que la référence aux **archives**, à la **mémoire** de ce territoire que ce soit par l'Histoire, révélée ou enfouie, et les histoires des habitants de la Hague (les récits) qui s'entremêlent à ce territoire, sont ici à exploiter avant ou après la visite de l'exposition.

En arts plastiques : Offrir la possibilité à l'élève d'aiguiser sa curiosité, ses capacités d'analyse d'une œuvre d'art, d'aider à poursuivre la construction d'une culture personnelle, tout en comprenant les enjeux de l'art contemporain. **Le pouvoir de l'image et son langage complexe.**

En histoire des arts : Les grandes thématiques telles que « Arts, espace, temps », « Arts, États et pouvoir », « Arts, ruptures, continuités » trouveront écho dans les différentes pistes de réflexions abordées dans ce dossier.

Ces **passerelles pédagogiques** sont des exemples donnés et peuvent être adaptées, choisies et travaillées en fonction des objectifs pédagogiques de l'enseignant·e. Les propositions peuvent aussi se concilier avec des options ou spécialités (cinéma, théâtre, communication ...) et/ou en lien avec les Travaux Pratiques Éducatifs, que peuvent avoir les lycéens selon les établissements scolaires dans lesquels ils étudient.

Contact

Elodie Vidotto

Chargée des projets de médiations et de l'action culturelle de la Maison Salvan
Centre d'art et résidence d'artistes de la Ville de Labège
evidotto@ville-labege.fr / 05 62 24 86 55 - 07 87 36 79 07

salvan—noziom
Ville de Labège

www.maison-salvan.fr